

Exposition **M^{me} Marisa Toledo**

Je suis née au nord de l'Espagne en 1939, à la fin de la guerre civile. Mon papa était vaudois, de Château-d'Oex. Il avait toujours habité à La Tour-de-Peilz et travaillait chez Nestlé. Il avait été déplacé à la succursale de Barcelone et il y a connu ma maman qui était fille d'une Neuchâteloise et d'un Espagnol, un Espagnol qui était né à Cuba. Alors voyez je viens de loin.

Mon papa est tombé malade et il est décédé, il avait trente-deux ans. Ça a été un grand choc. Nous vivions dans une grande maison que mes grands-parents avaient construite en 1910-1912. Une immense villa comme on faisait à l'époque avec beaucoup de terrain, trois étages. Il y avait la bonne, la cuisinière, il y avait

chauffeur, il y avait tout le branle-bas de combat. J'ai fini l'école obligatoire; à cette époque on n'apprenait pas aux filles espagnoles à travailler. On leur apprenait à être une bonne ménagère et à savoir tout ce qu'on peut sur une société assez aisée. Je faisais de la peinture, je faisais du violon, j'ai fait tout ce qu'on peut faire mais avec oisiveté, rien de vraiment valable. Et ça a duré jusqu'à ce que je rencontre mon mari. On s'est mariés en Espagne, j'avais 22 ans. Mon fils est né, Gustave... Et entre deux, mon beau-père a tout dilapidé. Il a fait des hypothèques, un tas de choses pas belles et la banque est venue et a dit : " Vous avez quinze jours pour faire vos bagages et partir ". Quinze jours ! On a discuté avec ma maman et on a dit : " Qu'est-ce qu'on fait ? " Mon mari qui était de classe ouvrière ne gagnait pas suffisamment pour vivre, je devais me mettre à travailler, je ne savais rien faire pour gagner ma vie d'extérieur à un ménage. J'ai dit on prend ce qu'on peut prendre, ce qui a le plus de valeur, qui soit le plus transportable et on rentre en Suisse. Et alors en 1966, on a pris ce qu'on a pu. On a laissé le beau-père et on est venu ici, mon fils, mon mari, ma maman et moi. Je me suis mise à chercher du travail. Je crois que ça a duré deux semaines jusqu'à ce que je trouve. C'était pas grand-chose, c'était vendeuse, j'ai travaillé six ans à l'Uniprix. Mon fils c'est ma mère qui s'en occupait. On a trouvé un appartement, très curieusement dans cette maison où je suis encore aujourd'hui, de l'autre côté, un quatre pièces et demie.



Là, on a vécu vingt-sept ans, ça allait très bien. Mon mari a commencé à avoir des lapsus. Il mettait le sucrier dans le frigo, il ouvrait les fenêtres en hiver... On en a discuté avec le médecin, j'ai été au centre de la mémoire, on a détecté Alzheimer. J'ai eu moi aussi des problèmes de santé, une première fracture du col du fémur, alors on a cherché un appartement avec ascenseur et on est revenu à La Tour-de-Peilz, dans le même immeuble que nous avons quitté vingt-deux ans plus tôt. Mon mari est parti en court séjour à l'EMS Les Hirondelles mais comme j'ai eu des complications avec ma jambe, il a fallu réopérer. J'ai été en réhabilitation à La Providence et mon mari est passé en long séjour. C'était l'époque du COVID. Il est allé à Corbeyrier, c'était loin et je ne pouvais pas y aller. Je lui téléphonais tous les soirs, ça a duré huit mois. Et le CMS a fait le nécessaire; ils sont merveilleux, ils se sont comportés avec moi magnifiquement bien et ils m'ont aidé à ramener mon mari à Home Salem à St-Légier où il est décédé en novembre dernier.

Je me laisse pas aller. Il y a de l'arthrose, il y a la double scoliose, il y a les cols du fémur, je suis obligée d'aller avec une canne et je suis cataloguée comme handicapée à mobilité réduite et je ne peux pas avoir de transports en commun, je peux pas aller à pied plus que 150-200 mètres parce que je me plie petit à petit à cause de la douleur. Heureusement j'ai toujours mon permis de conduire, j'ai ma voiture. J'ai fait les tests dernièrement, je suis bonne pour deux ans. Je me déplace où je veux quand je veux.

J'adore cuisiner, Je me fais à manger tous les jours, midi et soir. Et je lis beaucoup. J'adore faire ça. Je lis surtout en français. Le français je l'ai appris avec mes parents mais surtout en lisant. Je lis des policiers mais surtout j'adore le fantastique, les dragons... J'ai lu tous les Harry Potter.

Je suis assez solitaire. Je vais à la gym une fois par semaine, là j'ai un peu de contacts mais je reste pas, je dis " A la semaine prochaine " et je rentre chez moi. Des fois je me dis " Tu es un ours " ! J'ai pas d'amis, j'ai gardé aucune connaissance. Au moment où je me suis mariée tout s'est arrêté. Je suis devenue solitaire. Vous savez je ne raconte pas ma vie facilement, mais des fois j'ai besoin d'extérioriser, de sortir ce qu'il y a dedans. Et c'est une façon de remettre en question mon parcours.

Mais je ne veux pas revenir en arrière, absolument pas, à aucun moment. Il y a des personnes âgées qui disent : " De mon temps... ". J'ai horreur de ça. On est pas dans mon temps. On est actuellement. C'est maintenant. C'est comme ça. Il faut pas avoir de regrets.

Si on a des regrets on vit plus.